

SEMINARISTE

récit

MARC TOURET



marc touret
éditeur

PÈRE GUIMBERT

Les godillots raidis de flotte à moitié gelée cognent contre les pierres saillantes du chemin. Encore endormis d'une nuit en refuge où les godasses ont volé pour éteindre les ronflements des dormeurs musiciens, nous progressons à petites enjambées, sur le sentier suintant l'eau des névés qui fondent lentement, là-haut, au creux de leurs rochers protecteurs. C'est assez casse-pattes, nos modestes brodequins de campagne dérapent à chaque pas sur la flotte qui gargouille sous nos pieds.

On l'entend glouglouter doucement, et former ses petits rus qui s'amuse à clapoter entre nos semelles glissantes. C'est joli, mais c'est agaçant. Les rares pinceaux des lampes- torches des abbés et des lampes électriques des quelques prévoyants qui ont su ne pas gaspiller, cette nuit, la puissance de leurs piles *Wonder*, trouvent la nuit sauvage et glacée de la haute montagne endormie. Nous grimpons lentement dans une noirceur mitée de part en part par une lueur qui n'éclaire jamais plus, aussitôt qu'elle a localisé une pierre vicieuse ou une flaque trompeuse. « Faites passer ! » « D'accord » Mais on ne passe jamais que le trou noir, *Plaf!* Et la gamelle pour celui qui roupille encore en marchant. Bien fait, ça le réveille. Hardi, les gars !

Pourtant, ils le savent : « La pile *Wonder* ne s'use que si l'on s'en sert ! » Donc, si tu t'en sers, tu l'uses ! Après, y'a plus ! Et tu te retrouves à patauger dans les chemins boueux, dans la nuit et dans le froid avec cette saleté de sac à dos qui te tire les épaules parce que tu l'as trop chargé. L'aventure « en haute altitude » ça angoisse. Alors je t'y mets tout ce qui peut servir, on ne sait jamais, des fois qu'on rencontrerait le Yéti qu'il t'enlèverait dans les rochers inaccessibles que seule l'amitié de Tintin pour Tchang pourrait gravir.

Au petit jour, nous débouchons soudain sur le glacier. Le premier glacier de ma vie ! Jamais vu un spectacle aussi puissant. J'ai le sentiment que nous allons entrer dans la gueule d'un monstre de glace, infiniment plus dangereux et menaçant que toutes les représentations de la gueule de l'enfer dans des fabliaux qu'on jouait au moyen âge sur le parvis des églises. Ça me coupe les pattes. J'ai brusquement très faim. Heureusement, le père Guimbert, pragmatique ou affamé, de sa haute taille à grosse voix annonce :

—Bon, c'est pas le tout, mais avant de grimper la croûte qu'on a devant nous, on va descendre celle qu'on a dans le dos ! Ouvrez vos sacs ! Ne vous asseyez pas, on fait juste une pause, casse-croûte sur le pouce, on repart dans dix minutes.

On avale des figes sèches, des pruneaux d'Agen, un gros quignon de pain. On nous dit de boire un peu avant d'attaquer le morceau devant nous. Mais pas trop. Il faut rester léger. Bon, d'accord. Je repars avec mon sac entier.

C'est beau. C'est blanc, c'est bleu.

C'est froid, le soleil n'est pas encore levé, il faut passer avant lui, pour pouvoir marcher sur la glace gelée. Ça fait *criiich, criiich* et *croooch, croooch*, sous nos croquenots qui n'ont plus rien à pomper, tellement ils sont gorgés de la flotte du sentier qu'on a monté pendant deux heures dans la nuit magique de la montagne.

Sous les séracs s'ouvrent des grottes bleues mystérieuses et dangereuses. Au fond, le gargouillis de ruisseaux nés de la glace nous appelle comme les sirènes ont fait à Ulysse. Mais heureusement, nous aussi, nous sommes attachés pour ne pas succomber à la tentation de ces beautés étranges et mélodieuses. Notre procession chemine vers les hauteurs en un joli chapelet de séminaristes ligotés par une boucle à la taille, des fois que la curiosité serait la plus forte.

On regarde de loin, on suit sagement le sentier sali des pas des précédents et de la poussière des roches. On se dépêche, malgré la fatigue de notre courte nuit et les tiraillements des cuisses et des épaules, pour passer la dernière barrière tailladée de grandes gerces blanches, grises et bleues avant que le soleil n'atteigne notre sommet qui commence à montrer le bout de son bonnet de nuit, là-haut, là-haut, au bout du doigt tendu de notre guide ensoutané.

Nous n'avons jamais été aussi proches de Dieu.

Et de sa beauté.

Mais ça se gagne. À la force du mollet. Dans la bouillasse et la froidure, à petits ahanements de notre souffle qui s'époumone. On progresse collés les uns aux autres, pour ne pas nous perdre et nous protéger des vents.

Et, brusquement, en plein soleil, c'est le sommet.

Du moins, c'est ce qu'on nous en dit. Ça ne ressemble pas à l'Annapurna, ou même à l'Aiguille du Midi, qu'on a souvent vus en photo sur cartes postales. Non, c'est tout rond, tout blanc. On peut aussi s'y asseoir, tous ensemble. Le père Guimbert, levant vers le sommet son visage aux pommettes rouges qu'une acné tardive dévore encore à son âge, fait une photo et puis, soudain, tout le monde se tait. Même les bavards. Nous nous retournons pour mesurer le chemin que nous venons d'accomplir. De notre sommet, le spectacle qui s'offre alors à nos yeux écarquillés nous extasie.

Dans un écrin de ciel bleu intense comme on n'en voit jamais en bas, un bleu de Prusse vibrant de lumière, les montagnes, en dessous et en face de notre petit groupe, pulsent d'une étrange couleur de terre de Sienne mangée, dévorée, rehaussée, révélée par le blanc immaculé des neiges éternelles.

La palette brutale, exclusive de ces trois seules couleurs, violentes, tranchées,

absolues, impériales dans un ciel sans nuage où triomphe maintenant le soleil haut levé qui les darde et les rissole, implacablement, est celle des débuts du monde et du commencement de toute chose quand Dieu créa le ciel et la terre.

Il y eut un soir, il y eut un matin et Dieu vit que cela était bon.

Du coeur de notre groupe est monté doucement le *Gloria in excelsis Deo* que nous avons mélodieusement repris a capella, comme un ultime remerciement à ce Dieu qui nous faisait naître au milieu de tant de magnificence, entre la terre et le ciel, exactement.

Nous sommes redescendus en ramasse, glissant comme des gosses sur nos fesses trempées, tentant de guider notre descente de nos semelles râpant, labourant la neige qui maintenant se mettait à fondre. Eblouis et vannés, nous nous sommes payé, en hurlant de plaisir, une longue glissade en travers des névés, histoire d'évacuer ce trop plein de beauté mystique qui venait de nous être révélée.

Marc Touret
extrait de "Séminariste"